

Quand je cause avec toi

Ce m'est vraiment charmant, tu causes si paisiblement !

Quand je dispute et te fais des reproches,

Tu disputes, c'est drôle, et me fais aussi des reproches.

S'il m'arrive, hélas ! d'un peu te tromper,

misère ! tu cours la ville afin de me tromper.

Et si je suis depuis des temps fidèle,

Tu me restes, durant juste tous ces temps-là, fidèle.

Suis-je heureux, tu te montres plus heureuse

Encore, et je suis plus heureux, d'enfin ! te voir heureuse.

Pleuré-je, tu pleures à mon côté.

Suis-je pressant, tu viens bien gentiment de mon côté.

Quand je me pâme, lors tu te pâmes.

Et je me pâme plus de sentir qu'aussi tu te pâmes.

Ah ! dis quand je mourrai, mourras-tu, toi ? »

Elle : « Comme je t'aimais mieux, je mourrai plus que toi. »

... Et je me réveillai de ce colloque

Hélas ! C'était un rêve (un rêve ou bien quoi ?) ce colloque.

Paul Verlaine (1844-1896)

